

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS :

Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 12.50 Six mois. 24.00 Un an. 48.00

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

INSERTIONS :

Annonces: la ligne. 30 c. Réclames: 30 c. Faits divers: 50 c.

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du Journal, à Lille, chez M. Gossens, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et Co, 34, rue Notre-Dame des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'Office de Publications.

Table with financial data for 13 JUN and 14 JUN, including interest rates and stock prices for various banks and companies.

DEPECES COMMERCIALS (Service particulier du Journal de Roubaix) New-York, 14 juin. Change sur Londres 4.87 0/0; change sur Paris 5.15 0/0

DEPECES COMMERCIALS (Service particulier du Journal de Roubaix) Liverpool, 14 juin. Cotons: Ventes 10,000 balles disponibles. Marché ferme livrable plutôt baissant.

DEPECES COMMERCIALS (Service particulier du Journal de Roubaix) Havre, 14 juin. Cotons: Ventes 2,000 b., excellente demande, filature.

DEPECES COMMERCIALS (Service particulier du Journal de Roubaix) New-York, 14 juin. Recettes 6,000 balles.

ROUBAIX 14 JUN 1876.

Bulletin du jour

Une dépêche que nous avons publiée dans notre édition d'hier soir, faisait prévoir le triomphe des catholiques belges. Ce triomphe est maintenant définitif, ainsi qu'on pourra s'en assurer par les résultats complets que nous donnons ci-dessous.

Un phénomène singulier à noter dans l'histoire de notre temps, et surtout dans la crise actuelle, c'est que l'argent — cette personnification des intérêts — impose la paix, et la maintient mieux que la diplomatie la plus déliée et les armées les plus puissantes ne sauraient le faire.

Chevaliers de l'écritoire

Je donnai ordre de m'expédier les fonds et de vendre la propriété. Huit jours après je n'avais plus d'autre deuil que la crêpe de mon chapeau. Je ne me dis point que cette modique fortune m'assurait l'indépendance si nécessaire pour ceux qui choisissent à Paris des positions libérales, je voulus jouir d'un luxe qui me faisait en vie. Je me dis qu'une année passée à jouir de tout ce j'avais souhaité suffirait à ma soif de curiosité et à mon besoin de plaisir...

Si à l'intérieur en effet, les intérêts matériels se résignent jusqu'au jour où ils seront menacés, à l'expérimentation de la forme républicaine, à l'extérieur ces mêmes intérêts interviennent d'une façon également souveraine, pour défendre aux puissances de troubler le statu quo. Aussi, quelque imminente que semble une lutte armée en face des compétitions suscitées par la succession du « malade », ces compétitions se tairent, ou du moins se dénouent pacifiquement.

La question d'Orient a donc pour contre-poids la répulsion de l'argent à se lancer dans des aventures guerrières. Or, ce n'est un mystère pour personne, l'argent est le nerf de la guerre, de notre temps surtout; et ce ne sont plus les gros bataillons qui gagnent les batailles, mais bien les gros capitaux; sans leur concours, on est réduit à l'impuissance.

L'Angleterre le comprend si bien, que pour annihiler les velléités belliqueuses de la Russie, elle a pesé de toutes ses forces sur les fonds russes, les dépréciant et leur faisant subir une baisse si profonde, que cette manœuvre d'un genre tout moderne a eu certainement un effet décisif sur les résolutions du czar et de ses conseillers.

Pour faire face, en effet, aux dépenses de la guerre, le cabinet de Saint-Petersbourg eût été obligé d'avoir recours au crédit européen; le marché de Londres en rendant impossible tout recours de ce genre, a éloigné les chances d'un conflit. D'après ce qui précède, il est aisé de voir que la finance, si préjudiciable parfois, est vraiment féconde lorsqu'elle consent à user de sa puissance pour le bien général. Voilà donc, grâce à l'intervention de l'argent, Constantinople sauvée et la paix européenne assurée, — momentanément du moins.

Il est impossible à la Russie de compter sur ses ressources pour maintenir la prodigieuse armée qu'avec assez de justice elle trouve indispensable à sa défense. Le surplus de ses ressources, dont on nous a parlé dernièrement, dépend d'un mouvement d'argent emprunté; elle doit encore emprunter pour garder l'équilibre dans ses finances, surtout avec le trou qu'ont creusé les conquêtes de l'Asie centrale.

En conclusion, nous désirons qu'on nous comprenne; nous ne crions nullement que les obligations russes sont du papier perdu et le reste. Nous voulons seulement dire que le prix auquel on a payé ces obligations depuis trois

mois dépasse de beaucoup leur réelle valeur, et que celui qui place son argent dans les obligations russes prend un risque très-sérieux de guerre plus le risque d'un fiasco financier. Un seul accident, un événement qui dépend d'un homme, en ferait des gages absolument incertains, nous voulons dire la mort et l'abdication du czar. On voit qu'avant de livrer un engagement naval, l'Angleterre engage une rude bataille de finances, et jusqu'ici elle a l'avantage. Il lui restera probablement.

Du reste les dépêches de Constantinople et d'Allemagne ont pris décidément une physionomie pacifique. On sait déjà par les télégrammes de Berlin que le prince de Bismark n'accompagnera pas son Empereur à Ems, et qu'il doit repartir très-prochainement pour Kissingen afin d'y jouir de nouveau des plaisirs de la villégiature. A Ems, le Czar Alexandre et le prince Gortschakoff tout en attendant la visite de l'empereur Guillaume semblent persuadés, eux aussi, que la paix de l'Europe ne sera pas troublée. A Vienne, la Correspondance politique confirme en effet les garanties données à l'apaisement des esprits par la nouvelle attitude du gouvernement serbe. La sécurité semble si grande à cet égard, dans la capitale de l'Autriche que l'on va jusqu'à émettre la pensée que la Serbie n'a jamais songé à faire des armements et qu'elle complète seulement son organisation militaire selon le principe du service obligatoire établi chez elle.

Le gouvernement serbe penserait d'autant moins à une guerre qui menacerait l'intégrité de la Turquie que précisément le maintien de cette intégrité est d'un haut intérêt pour la Serbie. Quant à l'occupation temporaire de la frontière, elle serait imposée à la Serbie par les circonstances extraordinaires qui se sont produites dans des provinces limitrophes et notamment la violation du territoire serbe par les troupes turques.

D'après des renseignements transmis de Constantinople sous la date du 12, telles seraient, en effet, les protestations conciliantes contenues dans la réponse du prince Milan à la note du Grand-Vizir. Cette réponse se résumerait en ces termes: « L'insurrection avait pénétré jusqu'à la frontière serbe. Tout le pays avait été entouré d'un cercle de fer; le prince s'était vu dans la nécessité d'armer son peuple pour le tranquilliser. Il n'avait pas la moindre intention hostile contre la Porte, car la Serbie se rend bien compte qu'elle puise ses forces dans l'intégrité de l'Empire Ottoman. Pour maintenir le bon accord, elle enverra à Constantinople un délégué spécial dont le nom sera communiqué à la Porte par son agent. »

Ainsi donc, voilà qui est entendu, la guerre est évitée; le désir constant de la Serbie est de maintenir les meilleures relations avec sa cour suzeraine et il n'importe plus au gouvernement serbe, d'après ses propres déclarations corroborées par les avis de Vienne, que de régler « quelques difficultés qui ont dernièrement surgi », ce qui justifiera

l'envoi d'un délégué spécial serbe à Constantinople. Notons encore que le sultan a invité le Grand-Vizir à lui remettre cette soirée le programme du ministère, déclarant qu'il est disposé à l'accepter, et que Midhat-Pacha est chargé de faire le plan d'un conseil national qui s'occupera exclusivement des finances et discutera le budget. Bien plus: une dépêche adressée par le grand-vizir aux commissaires impériaux en Bosnie et dans l'Herzégovine constate que les réformes déjà accordées à ces deux provinces sont maintenues dans toute leur intégrité et l'on assure que le programme du gouvernement paraîtra dès le 15.

Du côté de Raguse, on se borne à signaler ce fait, que la garnison de Trebinje est sortie le 12, pour se joindre à l'expédition de Niksick. L'escadre allemande composée de cinq cuirassés, a passé le 12, en vue d'Alger, se dirigeant vers l'Orient. L'avis omerania est entré un moment dans le port d'Alger pour faire du charbon, et est reparti aussitôt.

Je donnai ordre de m'expédier les fonds et de vendre la propriété. Huit jours après je n'avais plus d'autre deuil que la crêpe de mon chapeau. Je ne me dis point que cette modique fortune m'assurait l'indépendance si nécessaire pour ceux qui choisissent à Paris des positions libérales, je voulus jouir d'un luxe qui me faisait en vie. Je me dis qu'une année passée à jouir de tout ce j'avais souhaité suffirait à ma soif de curiosité et à mon besoin de plaisir...

Je ne me dis point que cette modique fortune m'assurait l'indépendance si nécessaire pour ceux qui choisissent à Paris des positions libérales, je voulus jouir d'un luxe qui me faisait en vie. Je me dis qu'une année passée à jouir de tout ce j'avais souhaité suffirait à ma soif de curiosité et à mon besoin de plaisir...

Je ne me dis point que cette modique fortune m'assurait l'indépendance si nécessaire pour ceux qui choisissent à Paris des positions libérales, je voulus jouir d'un luxe qui me faisait en vie. Je me dis qu'une année passée à jouir de tout ce j'avais souhaité suffirait à ma soif de curiosité et à mon besoin de plaisir...

Elections de Belgique

PROVINCE D'ANVERS. Anvers. — Voix: 9,974. — Sont élus: MM. Jacobs, 8,070 voix; Uelàet, 8,009; Eug. De Decker, 8,049; Coremans, 8,016; Eugène Meus, 8,009; catholiques, contre MM. Léopold De Wael; Edouard Pocheur; Gustave Van Havre; Victor Wouters; Joseph David; Evariste Allewaert; libéraux.

PROVINCE DE BRABANT. Bruxelles. — Elus: MM. Anspach; Burgé; Couvreur; Damsart; De Fré; Demeur; Funck; Galle; Jamar; Jottand; Orts; Van Humbeck; Ernest Allard; libéraux (pas de lutte).

PROVINCE DE LA FLANDRE OCCIDENTALE. Bruges. — Voix: 2,806; élus: MM. Anxède Visart, 1,414 voix; E. Declercq Julien, 1,399; Van Guttere d'Ydevalle, 1,382; catholiques; contre MM. Jules Boyaval, De Buschere, Peeteestein-Peers, libéraux.

PROVINCE DE NAMUR. Namur. — Voix: 3,168; élus: MM. Moncheur, 1,784 voix; Wasseige, 1,788; Dohet, 1,739; de Moreau, 1,590; catholiques, contre MM. Louis Delisse, Adrien Hoek, Adolphe Monjeois, F. Winsen, libéraux.

PROVINCE DE LUXEMBOURG. Arlon. — Voix: 588; élu: M. Tsch, 562 voix, libéral, contre M. Lambin fils, catholique.

PROVINCE DE LUXEMBOURG. Bastogne. — Elu: M. Van Hicorle, catholique, (pas de lutte).

PROVINCE DE LUXEMBOURG. Marche. — Voix: 843; élu: M. G. Pe. J. de Thozée, 320 voix, catholique, contre M. J. B. Henzen.

PROVINCE DE LUXEMBOURG. Neufchâteau. — Voix: 882; élu: M. Ed. Sankin, 306 voix, catholique, contre M. Deome, libéral.

PROVINCE DE LUXEMBOURG. Virton. — Voix: 647; élu: M. Albert de Briey, 342 voix, catholique, contre M. N. Ensch.

PROVINCE DE LA FLANDRE OCCIDENTALE. Courtrai. — Elus: MM. De Haerne, Reynaert, Tack, catholiques. (Pas de lutte).

PROVINCE DE LA FLANDRE OCCIDENTALE. Fumes. — Voix: 844; élu: M. L. Visart, 354 voix, catholique, contre M. Edouard Bieswal, libéral.

PROVINCE DE LA FLANDRE OCCIDENTALE. Ostende. — Voix: 1121; élu: M. J. Van Isoghem, libéral, 688 voix, contre M. D'Hane-Steenhuys.

PROVINCE DE LA FLANDRE OCCIDENTALE. Roulers. — Elus: MM. De Montblanc et Dumortier, catholiques (pas de lutte).

PROVINCE DE LA FLANDRE OCCIDENTALE. Thell. — Elus: MM. Beernaert et Malle de Terschueren, catholiques (pas de lutte).

PROVINCE DE LA FLANDRE OCCIDENTALE. Ypres. — Voix: 2,097; élus: MM. Bichayck, 1,132 voix; Borten, 1,214; Eugène Struys, 1,068 voix, catholiques. — M. A. Vandepoortboom, ancien ministre, libéral, a échoué.

PROVINCE DE LA FLANDRE OCCIDENTALE. Dinant. — Elus: MM. De Liedekerke et Thibaut, catholiques. (Pas de lutte).

LETRE DE PARIS

Paris, 13 juin 1876. Notre monde officiel est très préoccupé de l'élection sénatoriale qui doit avoir lieu, vendredi prochain. Vous avez vu, que, ce matin, le Journal des Débats menace le maréchal de Mac-Mahon d'une crise ministérielle, s'il n'oblige pas M. Buffet à retirer sa candidature. Le ministre, qui est à la discrétion de la majorité républicaine et radicale, dans la chambre des députés, veut arriver à obtenir cette même majorité dans le Sénat.

Les gauches et les ministres craignent d'autant plus l'élection de M. Buffet qu'il pourrait à un moment donné, remplacer à la Présidence le duc d'Audiffert-Pasquier dont la droite est loin d'être satisfaite.

Quoique, sur les conseils de M. Gambetta, la proposition Laisant, relative au service militaire, ait été ajournée comme inopportune, les gauches cependant comptent la représenter, ce qui aurait pour résultat de bouleverser toute notre organisation de recrutement.

Au ministère de la guerre, on est excessivement préoccupé de cette machine d'opposition. Déjà l'armée est en pleine crise de formation, ce qui nous met hors d'état de pourvoir aux éventualités possibles; que sera-ce après le bouleversement proposé?

Dans les populations, d'après mes lettres, l'émotion est tout aussi vive. Les réclamations pleuvent de province chez les députés. Reste à savoir le compte qu'ils en tiendront.

On attribue à M. Thiers l'intention de prendre la parole pour défendre le quinquennat... militaire. L'ex-président qualifié avec la dernière sévérité la proposition Laisant qui veut réduire à trois ans la durée du service militaire.

On m'affirme qu'une partie des gauches prétend réviser les nominations faites dans l'armée territoriale. Ce serait le motif de la demande de communication des dossiers des officiers nommés, qu'on se propose d'adresser à M. de Cissey.

Nouveau sujet sur lequel, à gauche, on se propose d'attaquer M. de Cissey: la nomination des professeurs de l'école supérieure de la guerre.

Le prétexte des attaques qui se préparent, c'est que cette école n'existe pas encore, que la Chambre peut en repousser l'institution. Le motif vrai, est que les choix faits déplaissent beaucoup, surtout celui de M. Desjardins.

L'élection Montpuyroux a été, un moment, très menacée; mais les meneurs des gauches ont rappelé leur monde à la discipline et l'on sait quel vote est finalement intervenu.

Le bruit circule dans les faubourgs

— Ou pour l'enrichir! fit-il avec nonchalance. Malgré moi, je me rapprochai de la table.

Les mots qu'il venait de prononcer faisaient scintiller des paillettes d'or devant mes yeux.

Je finis par m'absorber tellement dans l'attention que je portais à son travail, que ma pipe s'éteignit.

— A ton tour, dit-il, essaie! — Non, répondis-je, j'ai peur. — Es-tu bête! nous barbouillons des noms, les premiers venus, sur une main de papier écolier.

Au fait, je n'avais rien à craindre! Je tentai l'imitation qu'il avait si bien réussie.

Comme lui j'obtins un succès étonnant: — Quel froid, Robert! et quelle vie! — Oui, dis-je, une triste vie!

— Et penser qu'elle sera toujours la même, pauvre, décevante, misérable! Heureux les morts! ajouta-t-il.

J'avais oublié cette petite scène, quand, plusieurs semaines après, il m'apporta un numéro de la Gazette des Tribunaux.

Il s'agissait de faux. Le coupable avait été acquitté. — Est-ce que tu penses que l'accusé était innocent? lui demandai-je. — Non, mais adroit. (A suivre).